

06 décembre 2015, 2^{èm}. Dim. de l'Avent, Année C

Quel intérêt y a-t-il à rappeler l'action de Jean-Baptiste dans le désert ? L'événement qu'il annonçait s'est réalisé depuis plus de 2000 ans. La réponse à cette question est claire. C'est tous les jours que le Seigneur vient à nous et que nous avons à l'accueillir. Il est vrai que l'événement historique de l'incarnation du Verbe de Dieu se situe dans le passé. Mais Jésus est venu pour chacun de nous et, jour après jour, et aujourd'hui comme hier, il frappe à la porte de notre cœur. Pour nous aussi, retentit la voix de Jean-Baptiste qui appelait les foules à la conversion : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route ».

Dans la première lecture, le prophète Baruch invite à la joie le peuple d'Israël qui avait connu l'épreuve de l'exil et que Dieu ramène sur sa terre. Nous-mêmes, nous rencontrons des épreuves sur notre route ; Dieu ne les supprime pas, mais il nous donne sa force pour les vivre de manière positive, pour en faire l'occasion d'un pas en avant. Pour reprendre l'expression du prophète, nous sommes appelés « à cheminer en sécurité dans la gloire de Dieu », et nous pouvons ajouter « pour la gloire de Dieu ». Notre vocation à la sainteté ne se vit pas « à côté » de ce qui fait notre vie quotidienne, mais bien au cœur de notre vie familiale, professionnelle, sociale, et pas seulement dans nos moments de prière. Saint Augustin soulignait notre appartenance à deux cités, celle de la terre et celle du ciel. Nous ne sommes pas de la cité du ciel lorsque nous prions et de la cité de la terre lorsque nous sommes à nos occupations, à notre travail. Nous avons à grandir dans un cœur à cœur avec Dieu, à vivre une intimité avec la Trinité Sainte, et cette intimité nourrit notre capacité à vivre le commandement de la charité fraternelle. Souvent, le souci de nos tâches présentes nous accapare et devient vite un alibi pour négliger nos devoirs de chrétiens et échapper à notre devoir d'adoration et de louange. Jésus savait se retirer à l'écart pour prier. Nous le suivons difficilement d'autant plus que nos prières sont souvent « habitées » par nos soucis et nos préoccupations. Faisons nôtre la prière d'oraison de cette messe : « Seigneur tout-puissant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils ».

S'il est vrai que nous avons à accueillir personnellement le Seigneur, n'oublions pas que nous ne sommes pas des individus isolés, nous sommes membres du

peuple de Dieu, membres de l'Église du Christ. Accueillir le Seigneur dans la foi n'est possible que parce que l'Église nous nourrit de la parole de Dieu et de son pain de vie. Dans la 2^{ème} lecture, l'apôtre Paul dit aux Philippiens qu'il prie pour eux et que sa prière est un signe de l'affection qu'il leur porte. Faut-il rappeler que les prêtres (et le Pape et les Evêques sont d'abord des prêtres) prient chaque jour pour le peuple de Dieu ; c'est la prière du bréviaire, celle de l'Office divin qu'ils récitent ou chantent pour ceux et celles qui professent leur foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité et pour ceux et celles qui ne reconnaissent pas Jésus comme Sauveur et à qui l'Église est aussi envoyée. Et la communauté des Sœurs Visitandines qui nous accueillent chaque dimanche prend dans sa prière toutes les intentions qui lui sont confiées.

Et nous, prions-nous pour l'Église ? Prions-nous pour tous ceux et celles qui sont engagés dans l'apostolat au service de sa mission ? Notre prière est-elle uniquement centrée sur nos besoins personnels ? N'avons-nous pas à élargir notre horizon et à prendre part à l'apostolat de l'Église. Nous oublions facilement que l'âme de tout apostolat est d'abord la prière. Quel intérêt portons-nous à la vie de l'Église ? Nous le savons, la plupart des moyens de communication sociale sont à l'affût des défaillances ou des faiblesses de ceux et celles qui ont des responsabilités au service de la mission de salut de Jésus-Christ. Il n'y a pas que de l'ivraie dans le champ de l'Église, il y aussi beaucoup de bon grain qui produit des fruits de charité, de justice et de paix.

Laissons-nous interpeller par l'appel à la conversion que le temps de l'Avent adresse à chacun de nous. Nous vivons dans le monde, et nous devons nous remettre en question pour ne pas nous laisser imprégner par l'esprit du monde. Réfléchissons à ce que nous demandons à Dieu notre Père quand nous prions selon le commandement du Seigneur : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ». Est-ce vraiment ce que nous voulons ? Acceptons-nous de nous remettre en question pour que notre Noël soit vraiment un accueil renouvelé de notre Sauveur ?